

Le réseau des marchés et des foires de Quito

Il sera tenté d'avoir ici une approche dynamique des processus de création et de développement des marchés et des foires de produits alimentaires à Quito ainsi que des contradictions qui existent entre les différents acteurs qui animent ce réseau. Les aspects historiques, géographiques et la dynamique interne du réseau seront abordés.

I. DYNAMISME HISTORIQUE

Depuis la fin du XIX^e siècle, la ville de Quito a connu une transformation de son implantation, passant d'une « croissance radiale concentrique »¹ à une croissance longitudinale. A la même période s'est amorcé un processus de zonification qui est encore valable de nos jours ; à grands traits, mais il y a de notables exceptions, le Nord est plutôt destiné aux quartiers résidentiels des classes aisées et le Sud aux classes de moyen et bas revenus. Bien qu'il y ait plusieurs zones industrielles et d'entrepôts au nord, celles-ci sont plutôt établies au sud de la ville.

Cette disposition de la capitale en longueur s'explique par des limitations topographiques. La ville est construite sur un gradin d'orientation nord-sud qui domine la vallée interandine et qui est situé au pied du volcan du Pichincha.

Actuellement la ville mesure environ trente kilomètres de long sur trois à cinq de large, fait qui conditionne en grande partie la distribution spatiale des marchés et des foires et par conséquent l'approvisionnement.

Ces dernières années, le phénomène migratoire de la campagne vers la ville s'est beaucoup accru ; aujourd'hui les deux principales villes du pays, Quito et Guayaquil, concentrent le quart de la population nationale ce qui représente la

(*) Géographe de l'ORSTOM, Quito, Equateur.

1. Achig, Lucas « El proceso urbano de Quito », Centro de Investigación CIUDAD, Septiembre 1983, p. 50.

moitié des citoyens du pays. Les principales étapes de la croissance de Quito et de l'économie du pays peuvent se résumer par le tableau suivant :

Tableau : Croissance de Quito

Dates	Populations en milliers (1)	Superficie en ha (2)	Principales étapes économiques
1922 1925	80,0	294,0	Jusqu'en 1925 : période de prospérité liée à l'exportation du cacao.
1948			De 1925 à 1948 : période de crise
1950 1958 1962 1965	209,9 368,4	639,6	De 1948 à 1965 : période de prospérité liée à l'exportation de la banane
1971 1972		1 595,2	De 1965 à 1972 : période de crise
1974 1975 1982	597,1 858,7	6 156,0	A partir de 1972 : période de prospérité liée à l'exploitation pétrolière, suivie d'une crise économique.

(1) Pour 1922 Achig *op. cit.*, p. 55. Sources pour 1950 et les dates suivantes : INEC recensements de la population 1950, 1962, 1974, 1982.

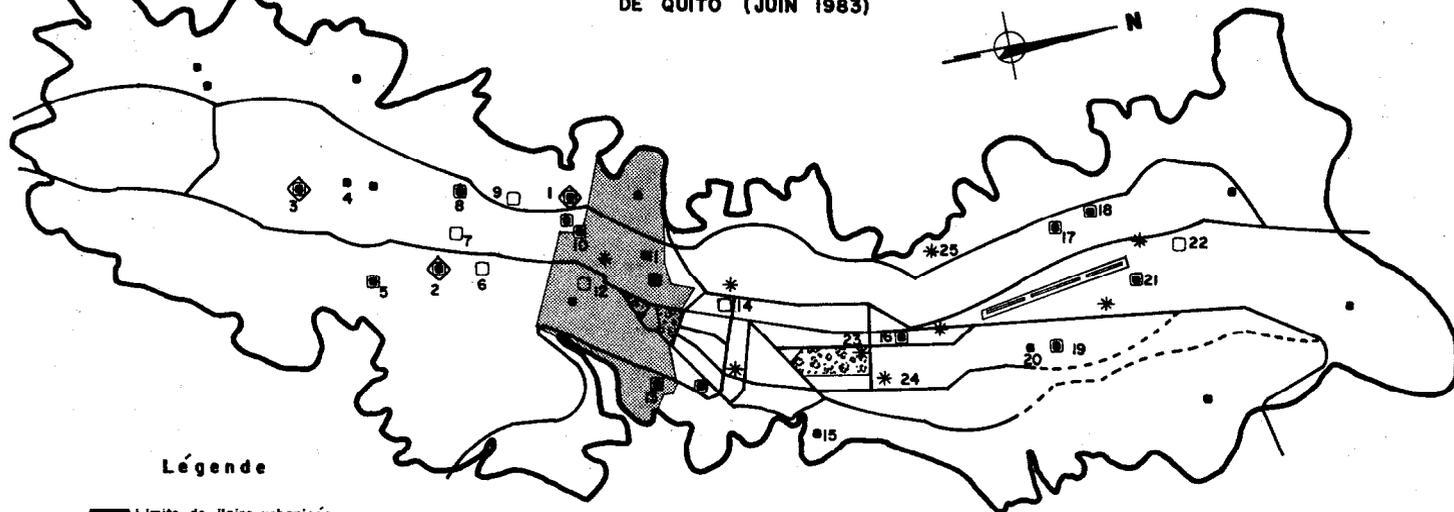
(3) Sources : données recueillies à l'IGM (Institut Géographique Militaire), Quito.

Sans entrer dans l'analyse approfondie de ces chiffres, le tableau ci-dessus montre que en cinquante-trois ans la superficie de la ville a été multipliée par un peu plus de vingt, alors qu'en soixante ans la population ne s'est multipliée que par un peu plus de dix, passant d'environ quatre-vingt mille à huit cent cinquante mille citoyens.

Ces faits indiquent que la superficie par habitant a beaucoup augmenté. Cette croissance spatiale va déterminer la création de nouvelles foires ainsi que l'établissement de nouveaux marchés. La construction de nouveaux bâtiments est l'expression non seulement du dynamisme urbain, mais également des étapes de la croissance économique du pays. Par exemple :

- le marché de San Francisco a été construit à l'époque du boom cacaoyer ;

FIG.1 SUPERMARCHÉS, MARCHÉS ET FOIRES DE PRODUITS ALIMENTAIRES DE QUITO (JUN 1983)



Légende

- Limite de l'aire urbanisée
- Axe routier principal construit
- Axe routier en construction
- ◆ Marché de gros, marché de détail, foire
- ⊕ Marché de détail et foire
- Marché de détail
- Foire
- * Principaux Supermarchés
- ▨ Quartier du centre
- Quartiers nord et sud
- Parcs principaux

Marchés
(cités dans le texte)

- | | |
|------------------------------------|-------------------------------------|
| 1 San Roque | 13 La Vicentina |
| 2 Chiriyacu "El Canal" | 14 Santa Clara Nord |
| 3 Marché de gros | 15 Bellavista |
| 4 Mena I | 16 Iñaquito |
| 5 Ferroviaria Alta | 17 Andalucía |
| 6 Los Andes | 18 San Carlos |
| 7 Villaflores | 19 Kennedy |
| 8 La Magdalena | 20 La Luz |
| 9 Santa Lucía | 21 Ruminahui |
| 10 San Francisco (Santa Clara sud) | 22 Cotacollao "La Ofelia" |
| 11 San Juan | 23 Centre commercial Iñaquito |
| 12 Central | 24 Centre commercial Mi Comisariato |
| | 25 Centre commercial El Bosque |

Echelle 0 1 2 3 Km.

Elaboration:
Philippe Cazamajor d'Artois
ORSTOM
Dessin: J. Jaramillo B.

- les marchés Central, La Floresta, San Juan à la période bananière ;
- les marchés de Los Andes, La Carolina « Iñaquito », Chiriyacu « El Camal », (en partie), Cotocollao, Ferroviaria Alta, La Magdalena, Marché de Gros, Rumiñahui, San Roque au moment du boom pétrolier.

Jusqu'à présent, quelques marchés anciens de la zone centrale ont été reconstruits comme San Roque, ou rénovés (Chiriyacu « El Camal ») ; mais les nouvelles constructions, c'est-à-dire celles qui correspondent au boom pétrolier furent réalisées principalement dans les nouvelles extensions au nord et au sud de la ville.

II. LE DYNAMISME GÉOGRAPHIQUE

Si les marchés et les foires se sont développés en fonction de la croissance démographique et spatiale de la ville, le dynamisme du système des marchés et des foires s'est produit sans que le centre de la ville perde de son importance comme axe fondamental de l'approvisionnement.

Les deux marchés de gros « traditionnels » y sont toujours très actifs : San Roque et Chiriyacu « El Camal »². Le premier est situé à la limite nord-ouest du Centre Historique et le second à proximité de la gare le long de la voie ferrée. Le nouveau marché des grossistes sera abordé plus loin.

La croissance rapide du périmètre urbain et le fait corollaire que les marchés possédant des structures fixes se trouvent, principalement, au centre-ville ou à proximité, permettent aux foires (hebdomadaires ou bi-hebdomadaires) et à leurs acteurs, les commerçants forains, de jouer un rôle de pionniers dans l'installation de marchés fixes (fonctionnant tous les jours à l'intérieur d'un bâtiment) dans les quartiers neufs. Le processus est continuellement recommencé parce qu'il se base sur les luttes et contradictions qui existent entre les différents acteurs directs et indirects. Celles-ci se résolvent par l'expulsion des commerçants qui ne peuvent trouver place à l'intérieur des nouvelles structures.

Un exemple permettra de l'illustrer : le marché San Francisco³, un des plus anciens du Centre Historique, voit se dérouler tous les jours, à son pourtour et dans les rues adjacentes, une foire. Il y a quelques années la municipalité a expulsé les commerçants⁴ situés dans la rue pour les réinstaller sur une place attenante au marché de Santa Clara Norte (plus au nord de la ville). Quand le bâtiment de ce dernier a été restructuré et agrandi, la foire a été supprimée. La

2. « El Camal » signifie l'abattoir.

3. Ce marché est également connu sous le nom de « Santa Clara Sur » parce qu'il est construit sur une petite place face au couvent du même nom. Le nom de San Francisco, plus souvent employé aujourd'hui, provient de la proximité de l'église (une des plus importantes) portant ce nom. Il a été construit vers les années 1920 et possède une structure métallique qui provient d'Europe.

4. Cette mesure n'a pas eu d'effet car peu de temps après un nouveau groupe de détaillants s'est installé à la même place. En juin 1983, il a été recensé 806 vendeurs de produits alimentaires dans les rues autour du marché.

mairie a pris cette décision en argumentant que la foire gênait la circulation et salissait le quartier. Bien que ces raisons soient exactes, il semblerait que cette résolution ait répondu aux pressions des commerçants situés à l'intérieur du bâtiment du marché qui se plaignaient que les forains leur fassent concurrence.

Ces derniers se déplacèrent encore plus au nord, à Iñaquito près du parc de La Carolina. A cette époque ce quartier était encore en formation et ils s'installèrent sur un terrain vide. Après un certain temps, ils développèrent une foire bi-hebdomadaire qui connut un grand succès tant par son ampleur que par la qualité des produits qui y étaient vendus.

Pour répondre aux nécessités de ce nouveau quartier, destiné aux affaires et à un habitat aisé, la municipalité a construit en 1981-1982, sur cet emplacement, un marché fixe. Une fois la structure achevée les commerçants se divisèrent en trois groupes : une petite partie (les plus chanceux ou les plus aisés) réussirent à avoir un point de vente à l'intérieur, d'autres s'installèrent sur la plate-forme de chargement et de déchargement des produits où ils continuèrent à développer une foire bi-hebdomadaire ; le reste dut partir à la recherche d'un nouveau terrain pour ouvrir une nouvelle foire.

Une fois encore ils se dirigèrent plus au nord et essayèrent de se regrouper autour d'un marché privé (dépendant d'un quartier et non pas directement de la municipalité, bien que cette dernière ait un droit de regard sur son fonctionnement) qui possède une structure fixe, mais ils furent rapidement rejetés par les commerçants déjà en place. Finalement, ils trouvèrent un emplacement vide dans le quartier de « La Luz » situé à proximité du marché signalé ci-dessus. Si la mairie décidait de construire un bâtiment sur ce terrain, il est probable qu'une partie des forains se verrait obligée à chercher un nouveau site (plus au nord ?).

Il existe d'autres exemples du même cheminement avec les marchés de Cotocollao (« La Ofelia ») au nord, « Mena I » au sud, etc.

L'apparition, le développement, la baisse d'activité ou la fermeture de chaque marché ou foire, résultent d'une série de disputes et de luttes d'intérêts entre les différents acteurs directs et indirects en présence. Les résultats de ces contradictions dépendent des rapports de force qui existent entre ces derniers. Au cours des travaux de terrain, il a été observé quelques créations de foires, celle de Ballavista par exemple et la suppression d'autres comme celle de la rue Loja (juin 1983).

Selon les époques de création, on peut observer des changements dans la conception de la construction des bâtiments. Au début du siècle, les marchés avaient des structures métalliques, suivant des modèles européens : San Francisco à Quito, Mercado Sur à Guayaquil. Ceux édifiés au cours des années cinquante employaient le béton armé. Les plus importants, comme le Marché Central, présentent une architecture linéaire et simple, avec une ébauche de cloisonnement entre les points de vente qui se renforcera à l'étape suivante. Les marchés créés à partir des années quatre-vingt (Iñaquito, La Magdalena) possèdent des installations modernes, en relation avec les nouveaux critères de consommation (frigorifiques), de croissance de la demande (magasins) et comptent avec des plates-formes de chargement et de déchargement des produits.

III. CLASSIFICATION ET HIÉRARCHISATION DES MARCHÉS ET DES FOIRES

A Quito trente-quatre marchés et foires sont spécialisés dans la vente de produits alimentaires, vingt et un de ceux-ci possèdent un bâtiment. Ils ont été construits en quasi-totalité et tous sont contrôlés par la municipalité⁵ ; ils fonctionnent tous les jours avec des horaires fixés par cette institution. Parmi ces derniers, quinze développent une foire hebdomadaire ou bi-hebdomadaire⁶. Treize foires sont autonomes et s'installent une fois par semaine sur une place ou dans la rue. Elles ne disposent pas, en général, de structures fixes ; parfois quelques tables ou kiosques en bois signalent leur emplacement quand elles se déroulent sur un terrain non accessible à la circulation automobile.

Les marchés et les foires de Quito se différencient entre eux par quelques caractéristiques physiques, la spécialisation dans la vente de certains produits, la qualité de ceux-ci, etc. Néanmoins, ils peuvent se classer en fonction de l'ampleur et du type de transaction mais aussi du rôle qu'ils jouent à l'intérieur de la chaîne de distribution des produits vivriers.

On peut distinguer ainsi plusieurs types de marchés : (voir figure 1)

- marché de gros + marché de détail + foire ;
- marché de détail + foire ;
- marché de détail ;
- foire.

Il n'y a pas à Quito de marché exclusivement de gros, au contraire la vente en gros est toujours associée avec la vente au détail et, ce qui est plus important, ils dépendent de leurs foires bi-hebdomadaires qui prennent de grandes proportions⁷. Trois marchés de la capitale répondent à ces critères, ils fournissent les marchés de détail, les foires et les vendeurs ambulants en aliments : il s'agit des marchés de San Roque, Chiriyacu « El Camal » et du Marché de Gros.

L'approvisionnement de ces marchés se fait par l'intermédiaire de grossistes mobiles, ceux qui utilisent les moyens de transport. Ils assurent les liens entre les lieux de production ou de rassemblement des produits et ceux où ils sont consommés. A Quito, les principaux jours de foire en gros sont le mardi et le samedi. Ces jours-là sont vendus directement les produits aux petits commerçants fixes, forains ou ambulants ainsi qu'aux grossistes fixes (possédant un ou

-
5. Exception faite du marché « Kennedy » qui a été construit et est administré par une organisation privée. Le marché de San Carlos a été édifié par le Banco Ecuatoriano de la Vivienda (B.E.V.) et est géré par l'administration, nommée par les co-proprétaires, de l'ensemble résidentiel du même nom. La municipalité contrôle ces deux marchés tant au niveau sanitaire que pour les prix.
 6. Parmi les six restants, un certain nombre ont eu, par le passé, une foire hebdomadaire qui a été supprimée pour diverses raisons. Cela n'empêche pas quelques vendeurs ambulants de se grouper à proximité des entrées.
 7. 1 546 vendeurs forains ont été comptabilisés en juin 1983 au marché de Chiriyacu « El Camal » le jour de la foire principale, le samedi.

des magasins) ; ces derniers revendant à leur tour, au cours de la semaine, aux détaillants.

Les marchés de gros traditionnels (San Roque, Chiriyacu « El Camal ») sont situés au centre-ville et il est impossible de nier que ce fait provoque les problèmes suivants : embouteillages, accumulation de détritux, insalubrité, etc. Mais en même temps, cette position centrale permet que les coûts de transport soient moins élevés et par conséquent que les prix des produits alimentaires ne subissent pas de hausse trop importante par rapport à ceux pratiqués dans les centres de redistribution.

En septembre 1981, la municipalité de Quito a inauguré le Marché de Gros, ce dernier représente une nouvelle conception, non seulement du marché en lui-même mais aussi du système d'approvisionnement en général. Sa construction a été inspirée par les modèles internationaux en vogue actuellement et par la volonté délibérée d'implanter ce type de marché dans les pays sud-américains à partir des années soixante. Les objectifs fondamentaux de ce nouvel établissement étaient :

- formation et contrôle des prix des produits alimentaires ;
- réduction de la chaîne des intermédiaires, grâce à la mise en contact directe des producteurs avec les détaillants ou les consommateurs ;
- rupture de la double fonction qu'ont de nombreux commerçants : vendre à la fois en gros et au détail, cette double fonction étant une des causes de la spéculation et de la faible ou nulle transparence des prix de vente ;
- approvisionnement de la totalité des marchés de la ville ;
- unification des unités de poids et mesures⁸.

Si telles étaient les perspectives de la municipalité, le Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage prétendait de plus inscrire la fondation de ce nouveau marché dans une série de projets qui touchaient les phases de production, transport, conservation et circulation des denrées alimentaires. Était aussi prévue l'amélioration des conditions de paiement aux agriculteurs en leur permettant, par un système d'accueil, de vendre directement leurs produits en ville.

Une des clefs de voûte de ce projet reposait sur la création de transports frigorifiques afin d'assurer une meilleure relation entre les lieux d'approvisionnement et le nouveau Marché de Gros. Celui-ci, à son tour devait être interconnecté avec les autres marchés et foires de la ville par un système de transport interurbain. Malgré les excellentes caractéristiques des bâtiments, il n'a pas pu jusqu'à présent remplir le rôle qui lui était assigné.

Le Marché de Gros, situé à la périphérie de la ville (4,8 kilomètres sur la Paraméricaine Sud), est séparé des autres marchés et comme le système de transport prévu pour le mettre en rapport avec le reste du réseau n'a pas été créé, sa fonction dans l'approvisionnement des marchés de quartier s'est trouvée

8. L'idée était d'arriver à tout peser en kilos (ce qui est rarement le cas), en effet les mesures utilisées en Equateur sont très différentes suivant les régions et les marchés, par exemple : paniers (de toutes tailles), assiettes, tas, sacs (en plastique, en papier), livre (1 kilo = 2,2 livres approximativement), etc.

considérablement entravée, l'éloignement avec les objectifs prévus au départ est le principal obstacle au bon fonctionnement de ce dernier.

En effet, son incidence sur la commercialisation des produits frais est négligeable alors que c'est la vocation principale des marchés et des foires ; par contre, il joue un rôle très important dans la redistribution des produits alimentaires industrialisés (huile, margarine,...) et des grains tels que le riz, le maïs dur... Cette spécialisation empêche qu'il puisse intervenir sur la formation des prix et avoir une action sur la chaîne des intermédiaires. Par ailleurs, et cela en liaison avec le fait qu'il traite des produits non ou peu périssables, ce nouveau chaînon est sensible aux phénomènes de spéculation. De fait le Marché de Gros n'a pas changé le fonctionnement « traditionnel » des marchés et celui-ci reste en vigueur.

Les marchés de gros « traditionnels » continuent à fournir en produits frais les petits commerçants et les grossistes possédant des magasins. La pomme de terre et dans une moindre mesure, l'oignon et la tomate sont les seuls légumes frais qui se vendent en grande quantité au Marché de Gros. Son éloignement fait que les détaillants préfèrent s'approvisionner aux marchés de gros de San Roque et à celui de Chiriyacu « El Camal » (selon les produits) ou à d'autres canaux de distribution.

IV. LA DYNAMIQUE DU RÉSEAU

Chaque facette du système des marchés et des foires peut être identifiée ainsi que sa fonction et sa structure, mais il s'agit d'un milieu animé de mouvements continuels. Sa dynamique dépend des interactions qui existent entre les différents éléments qui constituent ce mécanisme ainsi que de la croissance de la ville qui lui sert de contexte.

De plus, le fonctionnement des marchés est influencé par les stratégies qu'adoptent les commerçants en relation à leur expérience et à l'identification des nécessités toujours changeantes des consommateurs. L'apparition de nouveaux circuits de distribution comme les centres commerciaux, les supermarchés, et l'impact qu'ils exercent sur les modes de consommation est un des paramètres que doivent prendre en compte les détaillants tant dans leur approche de la clientèle que des emplacements où ils choisissent de s'installer.

A l'intérieur de ce dispositif, deux faits jouent un rôle prépondérant dans la vie des marchés et des foires et dans la détermination de l'aire d'influence qu'exerce chacun d'eux : la distance spatiale qui sépare un centre d'un autre et la distance temporelle qui existe entre les jours de foire. Néanmoins, ces variables n'agissent pas de manière égale et ne produisent pas toujours les mêmes effets.

Des caractéristiques tels que la taille du marché, le poids que possède chacune des sections de vente spécialisée, le type des transactions effectuées, les conditions économiques et sociales des quartiers, sont quelques-uns des facteurs qui relativisent les effets des distances spatiales et temporelles. Quelques exemples permettront d'illustrer ces différents cas de figure.

La présence d'un grand marché qui développe additionnellement une ou deux fois par semaine une foire, peut produire des effets négatifs sur les marchés fixes, plus petits, situés à l'intérieur de sa zone d'influence. C'est le cas des marchés de Villa Flora et de Los Andes (Chimbacalle) édifiés au voisinage du marché de gros de Chiriyacu « El Camal » et, dans une moindre mesure celui de Santa Lucia par rapport à La Magdalena⁹.

La proximité entre les marchés perd de son importance quand un certain nombre de facteurs sont en cause ; les marchés de San Roque et de San Francisco ne sont séparés que par quelques pâtés de maisons, mais il n'y a pas de concurrence néfaste entre les deux parce que le premier est un marché de gros, ce qui lui assure une clientèle principalement composée de commerçants détaillants. Par ailleurs, le marché de San Francisco approvisionne traditionnellement des institutions comme l'Armée et quelques couvents.

Les caractéristiques physiques des édifices jouent également un rôle important dans la vie des marchés. Les étages trop élevés ainsi que les sous-sols qui manquent de lumière sont presque vides de commerçants et de consommateurs. C'est le cas du deuxième étage et du sous-sol du marché de Chiriyacu « El Camal » ainsi que du sous-sol de San Roque¹⁰, bien qu'il s'agisse de structures modernes.

Le froid, le manque de ventilation, l'éclairage insuffisant et la présence de murs trop hauts entre les points de vente, sont des facteurs qui pour différentes raisons éloignent les commerçants et les consommateurs. Les uns et les autres recherchent les espaces plus ouverts et facilement accessibles¹¹.

La baisse des ventes du marché Andalucia est due à la combinaison de facteurs tant internes qu'externes vus ci-dessus. Selon la présidente des commerçants fixes, la chute a commencé avec la création du marché Ñaquito plus moderne, construit à proximité, et s'est accélérée avec le développement des

9. Un administrateur des marchés municipaux précise à ce sujet : « Le public se concentre sur les grands marchés, parce qu'il pense que sur les grands marchés on trouve de tout et moins cher. Sur les petits marchés cela désespère de voir seulement trois ou quatre produits ; et c'est la vérité. Bien qu'un grand marché soit plus éloigné, cela ne les gêne pas de payer le transport ».
10. Le président de l'association des commerçants détaillants fixes du marché de Chiriyacu « El Camal » commente : « Comment vont s'établir des commerçants dans des endroits froids et obscurs où ne vont pas les consommateurs ». Le rez-de-chaussée du marché, très mal éclairé, est pratiquement vide et le deuxième étage est occupé par quelques repriseurs de vêtements usagés installés avec leurs machines à coudre. L'administrateur municipal du marché de Santa Lucia déclarait (en février 1984) à propos du marché de San Roque : « Où a-t-on vu qu'un marché se faisait dans un souterrain ! Quelle commerçante va aller se congeler là-bas ? ». De plus, ces sous-sols sont souvent transformés en urinoirs.
11. De nombreux informateurs tant commerçants qu'administrateurs ont insisté sur le fait que les consommateurs à Quito préfèrent aller au plus rapide et achètent les premiers produits qu'ils rencontrent sur leur chemin. Ils attribuent à ce comportement une partie du succès des foires hebdomadaires de quartier, mais aussi que les petits commerçants s'agglutinent à la périphérie du marché ou aux entrées principales, de préférence à l'intérieur. Ce phénomène provoque souvent des problèmes de circulation, et de salubrité dus à l'étalement des marchandises sur les trottoirs ou dans la rue, ainsi qu'à l'amoncellement des débris. Pour y remédier un administrateur suggère que les structures devraient être plus ouvertes et simplement protégées par des grillages ; les clients se rendraient mieux compte des produits mis en vente et entreraient plus facilement.

chaînes de supermarché. Le marché Andalucia se trouve placé entre le complexe commercial El Bosque, le Centre Commercial Iñaquito (CCI) et un autre situé à proximité de ce dernier, le Mi Comisariato fondé en 1984. A l'intérieur de ces trois centres fonctionnent des supermarchés.

Toutefois, ces supermarchés n'affectent pas le marché d'Iñaquito bien qu'il soit encore plus proche des centres commerciaux que le marché Andalucia, probablement parce que les produits qui sont vendus sont de très bonne qualité et que les commerçants ont su développer des spécialités qui rendent ce marché attractif : poissons, crustacés et fleurs coupées. Les mercredi et dimanche se déroulent en outre une foire importante qui attire les classes aisées de ce secteur.

La disposition des points de vente reproduit en général la régionalisation des lieux de production de la Sierra et de la Costa, les saisons pour certains de ces produits, les associations de culture et la proximité entre les zones de production. Ces regroupements se reflètent sur les marchés et sur les étalages : haricots et épis de maïs, carottes et betteraves, oignons rouges et aïls, etc. Un autre facteur provient des exigences de la demande : les ventes de jus de fruits sont situées à proximité des ventes de plats préparés.

Les formes de vente et les types de poids et mesures employés, correspondent et s'adaptent aux caractéristiques économiques, sociales et culturelles des quartiers où sont établis les marchés et les foires¹².

Les prix des produits se modifient pour différentes raisons : les distances qui séparent les marchés de gros de ceux de détail, la valeur ajoutée pour le lavage, l'épluchage, l'ensachage, la qualité, le type et la taille de produits. Tous ces facteurs expliquent que d'un marché à l'autre les prix pratiqués soient différents et que ces derniers soient souvent plus élevés sur les marchés populaires éloignés du centre (mis à part les marchés de gros).

CONCLUSION

Au travers de ce qui a été exposé, il a été tenté de démontrer que les marchés et les foires ne se développaient pas de manière planifiée mais plutôt sur la base de la résolution d'une série de conflits et de contradictions.

La vie et la croissance d'un marché ou d'une foire sont conditionnées par un grand nombre de facteurs qui sont loin d'être anarchiques et cahotiques comme

12. Un même produit peut être vendu de différentes manières : l'oignon par exemple, se vend en bottes en tas, par assiettes, en sacs de plastique ou par livres (2,2 livres égalent 1 kilo approximativement). Le marchandage sur les prix de produits est une pratique courante principalement sur les places populaires, mais il n'est pas permis de choisir. Par contre, sur des marchés comme ceux de Santa Clara Norte ou d'Iñaquito, fréquentés par des classes sociales plus aisées, les prix sont pratiquement fixes et parfois un peu plus chers qu'ailleurs, par contre le client a le droit de choisir. Aux marchés de San Juan et de San Francisco, situés dans des quartiers populaires la section consacrée aux herbes médicinales est très importante alors qu'elles sont presque absentes de ceux mentionnés ci-dessus. Les commerçants connaissent les capacités de consommation, les habitudes et les coutumes des habitants de chaque quartier. Ainsi un détaillant forain peut vendre dans la même semaine des herbes médicinales à San Juan et des légumes ailleurs. Un commerçant de fleurs coupées à la Vicentina vendait des variétés plus coûteuses et de meilleure qualité à la foire d'Iñaquito.

cela est souvent dit. Chaque aspect répond à une rationalité, déterminée par l'histoire, la géographie, les systèmes de commercialisation, le degré de modernisation et les coutumes.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHIG (L.), 1983. *El proceso urbano de Quito*, Centro de Investigaciones CIUDAD, Quito.
- BROMLEY (R.), BROMLEY (R.J.). « Los cambios de los días de feria en la Sierra central del Ecuador durante el siglo XIX », (mimeografié).
- BROMLEY (Raymond, J.), 1975. *El comercio de productos agrícolas entre la Costa y la Sierra ecuatoriana*, Central Ecuatoriana de Servicios Agrícolas (CESA), (mimeografié), Quito.
- BROMLEY (Raymond, J.), 1975. *El papel de la feria semanal en el desarrollo rural*, (mimeografié), Quito.
- BROMLEY (Raymond, J.), 1975. *Guía de los mercados y de las ferias semanales de la Sierra ecuatoriana*, (mimeografié), Quito.
- BROMLEY (Raymond, J.), Winter 1974. « Interregional Marketing and Alternative Reform Strategies in Ecuador », *European Journal of Marketing*, Vol. 8.
- CAZAMAJOR D'ARTOIS (Ph.), MOYA (L.A.), 1984. « Los mercados y ferias de Quito » Quito. *Aspectos Geográficos de su Dinamismo*, CEDIG, ORSTOM, (Revue n° 5), Quito.
- MINTZ (Sidney, W.), 1982. « La utilización del capital por las vendedoras del mercado de Haití », *América Indígena*, Vol. XLII, n° 3, Instituto Indigenista Interamericano, Mexico.
- Municipio de Quito, *Informe sobre el censo de vendedores mayoristas de frutas, granos tiernos y secos, hortalizas, tubérculos, harinas, pescado y mariscos, aves y huevos de la ciudad de Quito*, Quito, 1977.
- Municipio de Quito, *Estudio de tarifas para el nuevo sistema de mercados de Quito*, Quito, 1977.
- Municipio de Quito, *Ordenanza General de Mercados Minoristas n° 1826*, Quito, 1977.
- Municipio de Quito, Dirección General de Higiene Municipal, *Manual de operación de mercados*, Sección III, Quito, 1977.
- Municipio de Quito, *Manual de operaciones del Mercado Mayorista*, Vol. I, y Vol. II, Quito, 1978.
- Municipio de Quito, *Investigación de precios realizada en los mercados, ferias y supermercados de la CIUDAD de Quito*, Quito, 1978.

AUTRES SOURCES

- Municipio de Quito, Catastro (cadastre).
- INEC, Censos de población (recensements de la population).
- Quotidien « El Comercio », Quito (dépouillé pendant un an).

PHILIPPE CAZAMAJOR D'ARTOIS

Quotidien « Hoy », Quito, (dépouillé pendant un an).

Quotidien « El Universo », Guayaquil (dépouillé pendant un an).

Hebdomadaire « Nueva », Quito (dépouillé pendant un an).

Hebdomadaire « Vistazo », Quito (dépouillé pendant un an).

Interviews auprès des responsables des marchés de la municipalité de Quito, du responsable du Marché de Gros (Mercado Mayorista) de Quito, des commerçants.

Résultats des enquêtes appliquées aux commerçants et aux consommateurs sur les marchés de Quito.